ACTES

DE

LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE BORDEAUX

TOME XXXI

Quatrième série : TOME I

1re LIVRAISON. — JUIN 1876.

BORDEAUX
IMPRIMERIE Ve CADORET
12 — RUE DU TEMPLE — 12

1876

ACTES

DE

LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE BORDEAUX

CATALOGUE

DES BATRACIENS ET REPTILES DES ENVIRONS DE PARIS

ET

Distribution géographique des Batraciens et Reptiles de l'Ouest de la France;

Par Fernand LATASTE

Membre correspondant.

A Paris, où se donnent rendez-vous les travailleurs de nos départements et des pays étrangers, où il se fait, dans un but de recherches scientifiques, une prodigieuse consommation d'êtres appartenant à toutes les classes du règne animal, une faune générale des environs, indiquant à chacun les ressources dont il peut disposer et la façon dont il doit se les procurer, serait assurément un livre de la plus haute utilité.

Je travaille à cet édifice, dans la faible mesure de mes forces, et suivant la direction de mes études. En attendant la publication d'une Faune herpétologique plus détaillée, on trouvera, dans la première partie de ce mémoire, le simple catalogue des Batraciens et Reptiles que j'ai observés autour de la capitale.

Dans une deuxième et dernière partie de ce travail, mettant à profit l'étude que j'ai pu faire de deux faunes assez distantes l'une de l'autre, comme celles des environs de Paris et de la Gironde, —

les résultats de plusieurs voyages qui m'ont permis de visiter les musées des principales villes de l'Ouest de la France, et plusieurs collections particulières, — enfin le bénéfice de relations établies avec MM. Thomas, de l'Isle, Giard, Marion, Lortet, de Follin, Beltrémieux, et divers autres naturalistes qui me pardonneront de passer ici leurs noms sous silence (1); — j'étudie la répartition dans notre patrie des Batraciens et Reptiles de la France occidentale.

Cette tâche n'est pas facile, les faunes locales étant encore peu nombreuses en France, et la plupart n'étant que de simples catalogues dont il est impossible de vérifier les déterminations trop souvent erronées. Dans l'Ouest, champ de mes recherches et de celles d'herpétologues comme Thomas et de l'Isle, je crois avoir réussi à surmonter la plupart des difficultés; dans l'Est, l'excellente faune de la Suisse de V. Fatio me fournit encore un jalon sûr; mais dans le Midi, dont les faunes locales sont généralement anciennes, où je n'ai pas voyagé et ai moins de relations, je dois laisser bien des points douteux, bien des questions non résolues.

J'aurai toujours signalé l'urgence d'une faune nouvelle de ces régions, et soulevé des doutes sur des points où l'erreur se transmettait peut-être depuis longtemps sans discussion.

Ire PARTIE

Catalogue des Batraciens et Reptiles

des environs de Paris.

Je n'ai pas à décrire ici la façon dont j'ai dirigé mes recherches. Je dirai seulement que l'on peut, pour les *Anoures*, déterminer avec sûreté, et en une seule année, la liste des espèces d'une contrée peu étendue, en tenant compte des indications fournies — par leurs habitudes plus ou moins nocturnes, terrestres ou aquatiques; — par l'époque de leurs amours; — par leur chant de noces; — par la forme de leurs œufs, et par celle de leurs têtards, qui trahissent souvent l'existence d'espèces trop rares ou trop

(1) Je les prie d'agréer l'expression de ma vive gratitude.

prudentes pour tomber directement sous l'œil de l'observateur.

Les *Urodèles* passant à l'eau les trois ou quatre mois que durent leurs amours, de février à juin, et y retournant souvent en automne, ne présentent aucune difficulté.

La chasse des *Reptiles* est moins fructueuse.

Les *Lézards* n'échapperont guère au chercheur qui ne craindra pas les ardeurs du soleil, et saura varier convenablement ses excursions.

Quant aux *Ophidiens,* on les trouve, pour la plupart, si l'on a soin de les chercher, au premier printemps, sur les coteaux pierreux ou couverts de ronces, à l'exposition du soleil. Ils viennent alors s'imprégner des rayons de cet astre, à l'entrée de leurs trous, et se remettre de leur torpeur hivernale. Comme ils sont encore affaiblis, ils ne s'écartent guère des lieux où ils ont passé l'hiver, et on les trouve alors rassemblés dans des localités qu'un œil exercé sait reconnaître.

Mais comme leurs espèces sont peu nombreuses en individus, on risque de pécher par omission, si l'on n'a poursuivi longtemps ses recherches, ou si l'on n'est aidé par de bons renseignements.

Mes recherches ne datent pas de deux ans; mais que le lecteur se rassure sur cette partie de ma tâche. Nos six espèces d'Ophidiens sont connues depuis fort longtemps, et, des deux autres espèces de l'Ouest qui nous font défaut, — le *Zaménis vert-jaune* urait excité l'attention par sa taille et sa beauté, et serait déjà signalé si nous le possédions, — et la *Coronelle bordelaise* s'arrête trop loin de nos limites pour qu'on puisse espérer de la trouver ici.

Ainsi, pour les Ophidiens, je n'ai fait que cataloguer les six espèces que tout le monde connaissait déjà.

Pour les Sauriens, je crois avoir été le premier à signaler le Lézard vivipare.

Mais c'est surtout sur les Batraciens que j'ai porté mon attention.

Des Urodèles, tous étaient déjà connus. Seulement, le *Triton Alpestre* passait pour rare. On ne pouvait se le procurer qu'à prix d'argent, et la ménagerie du Muséum en recevait de Nantes. Or, dans une seule excursion, il m'est arrivé de recueillir 107 individus de cette espèce.

Quant aux Anoures, j'ai été le premier à signaler la *Rana*

agilis sous notre latitude, où elle est fort commune. On l'avait jusqu'alors confondue avec la *Rana fusca*, Roësel.

Les *Hyla viridis*, *Alytes obstetricans*, *Pelodytes punctatus* passaient pour fort rares. Je les ai trouvés très-communs, et j'ai indiqué des localités où on peut se les procurer en abondance.

Enfin, j'ai signalé avec précision l'époque d'accouplement de tous nos Anoures, renseignement utile au collectionneur qui veut profiter de ce moment pour faire ample provision d'une espèce, et au zoologiste qui veut étudier la reproduction et le développement de ces animaux.

Un mot à présent de la disposition de ce court catalogue, et de la région qu'il comprend.

Le nom de l'espèce est suivi de la désignation des localités où je l'ai observée *moi-même*. De plus, pour les anoures, je fais connaître les dates où je les ai trouvés accouplés. Pareille indication était inutile pour les Urodèles, puisque tous s'accouplent de février à juin ; quant aux Sauriens et Ophidiens, n'ayant pas d'observations personnelles à fournir, je n'ai pas cru utile de reproduire ici ce que l'on trouvera ailleurs, notamment dans ma Faune de la Gironde.

J'entends par *environs de Paris* la surface comprise par les deux feuilles de la carte d'État-major, s'étendant d'Enghien à Villeneuve-Saint-Georges, et de Saint-Germain, Noisy-le-Roi, Saint-Cyr, à Mitry et Lésigny ; — et j'y rattache comme une île la forêt de Fontainebleau. Sans cette addition, j'aurais dû supprimer de mon catalogue le *Lézard vert*, la *Couleuvre vipérine*, et peut-être l *Couleuvre d'Esculape*.

C'est, du reste, avec cette carte que j'ai entrepris et dirigé mes recherches, les quelques herpétologues de la capitale ne m'ayant pas fait profiter de leurs connaissances et de leur expérience. Mais j'étais le plus souvent accompagné dans mes excursions par de camarades que je tiens à remercier publiquement ici ; ce sont MM. Jules Hérouard, Raphaël Blanchard et Laurent Lasère.

BATRACIENS ET REPTILES

BATRACIENS

Urodèles.

I. Triton, Laur.

1. *Tr. palmatus*, Schneid. — Excessivement commun. L'*Erpéto-*

logie générale prétend que c'est l'espèce la plus commune des environs de Paris; il faudrait ajouter après le *Tr. ponctué*, car celui-ci est répandu partout, tandis que le premier paraît faire défaut dans certaines localités ou y devenir très-rare.

J'ai observé cette espèce à Bondy, Romainville, Saint-Germain, Marly, Chaville, Meudon, Levallois-Perret, Fontainebleau.

2. *Tr. punctatus*, Latr. — On le trouve partout aux environs de Paris, et c'est l'espèce qui se montre la première au printemps. J'ai noté sa présence à La Glacière, Vincennes, Bondy, Romainville, Argenteuil, Saint-Germain, Marly, Meudon, Levallois-Perret.

3. *Tr. Alpestris*, Laur. — Cette espèce est très-commune dans toutes les mares de la forêt de Saint-Germain, où j'en ai recueilli 107 individus en une seule excursion. Je l'ai encore trouvé à Marly, où il devient plus rare, et où il m'avait été indiqué par MM. Carbonnier et Desguez. Il s'étend peut-être jusqu'à Versailles, mais je ne l'ai pas rencontré sur d'autres points de notre région.

4. *Tr. marmoratus*, Latr. — Je ne l'ai pas trouvé aux environs de Paris. Il faut aller le chercher à Fontainebleau, où M. Carbonnier me l'a indiqué, et d'où un herpétologue amateur, M. Desguez, le rapporte chaque année en abondance.

5. *Tr. cristatus*, Laur. — Très-commun. Un peu moins abondant, mais aussi répandu que son congénère le *Tr. ponctué*, dont il partage l'habitat. Je l'ai recueilli à Romainville, Bondy, Argenteuil, Saint-Germain, Marly, Meudon.

II. Salamandra, Laur.

6. *S. maculosa*, Laur. — Très-rare, et je ne l'ai jamais rencontrée. L'*Erpétologie générale* en signale une capture au Plessis-Piquet. Je ne l'ai pas encore cherchée à Fontainebleau, où, sans doute, on la trouvera plus abondamment.

Anoures.

III. Bufo, Laur.

7. *B. Calamita*, Laur. — Excessivement commun. Il paraît préférer les terrains sablonneux, légers, qu'il fouit plus aisément; mais il s'accommode fort bien des carrières, où il se cache sous les tas de pierres; il s'arrange même des trous de rats. Le *Calamite* et

la *Rainette* emplissent l'air de leurs cris durant les belles nuits d'été.

J'ai noté sa présence à Bondy, Levallois-Perret (dans les fossés des fortifications), Issy (dans les carrières), Villiers-sur-Marne.

Il peut s'accoupler d'avril à septembre. Le 31 mars de cette année, à Villiers-sur-Marne, il avait déjà commencé sa ponte; et, le 8 juillet de l'an dernier, je trouvai, dans la même mare, à Issy, des jeunes à peine métamorphosés, des têtards à tous les degrés de leur développement, des œufs fraîchement pondus, et des adultes accouplés.

8. *B. vulgaris*, Laur. — Très-répandu, mais moins abondant que le Calamite. De plus, sauvage et solitaire en dehors du temps du frai, il s'observe moins facilement.

Je l'ai trouvé à Bondy, Saint-Germain, Marly, Meudon, Levallois-Perret.

La ponte du *Crapaud commun*, bien différente de celle du *Calamite*, est brusque, ne durant guère qu'une dizaine de jours pour toute l'espèce, et ayant lieu chaque année à peu près à la même époque. J'ai trouvé cette espèce accouplée, l'an dernier, à Marly, le 5 avril, et cette année, le 2 avril, à Meudon.

IV. Alytes, Wagler.

9. *A. obstetricans*, Wagler.— Très-commun, ainsi que le prouve sa larve que l'on rencontre en toute saison et dans toutes les mares. J'ai dit, dans ma Faune de la Gironde, comment il fallait chasser cette espèce pour se la procurer en abondance. Je l'ai trouvée à Bondy, Romainville, Enghien, Argenteuil, Saint-Germain, Meudon, Issy, Fontainebleau.

Cet anoure s'accouple du premier printemps à la fin de l'automne, ainsi que je (1) l'ai découvert presque aussitôt que A. de l'Isle (2). Thomas (3) avait déjà indiqué son accouplement d'automne. A

---

(1) Note sur le temps de la reproduction chez le *Pélodyte ponctué* et chez les Batraciens en général, par F. Lataste, 3 juin 1874, Act. Soc. Linn. de Bordeaux, t. XXIX, p. CLI.

(2) Mémoire sur l'Alyte accoucheur et son mode d'accouplement, par A. de l'Isle, Ann. sc. nat., 1873.

(3) Note sur la génération du *Pélodyte ponctué*, par M. A. Thomas, Ann. sc. nat., 4e série, t. I.

Issy, j'ai trouvé, le 8 juillet 1875, des mâles porteurs d'œufs, des jeunes récemment transformés, et des têtards à tout degré de développement.

V. Pelodytes, Fitz.

10. *P. punctatus*, Daud. — Encore très-commun, un peu moins cependant que l'*Alyte*. Je l'ai trouvé à Romainville, Bondy, Issy, Villiers-sur-Marne, très-abondant dans ces deux dernières localités.

A Villiers-sur-Marne, il était en plein accouplement cette année dès le 31 mars. A Issy, il s'accouplait, l'an dernier, le 2 avril; et, dans la même localité, le 8 juillet, je trouvai des œufs de cette espèce, des têtards à tout degré de développement, des jeunes récemment transformés et des adultes accouplés. On voit que ses amours durent toute la belle saison, comme ceux de l'*Alyte*, du *Calamite*, etc.

VI. Bombinator, Wagler.

11. *B. igneus*, Laur. — Je n'ai pas encore trouvé cette espèce aux environs de Paris; mais je crois que la seule raison de cet insuccès est que je n'ai pas encore fouillé les terrains qui lui conviennent. Je la porte donc sur ce catalogue, persuadé que je la trouverai sous peu. On la signale, en effet, communément par toute la France, au nord comme au midi de Paris.

VII. Pelobates, Wagler.

12. *P. fuscus*, Laur. — Rare, ou plutôt restreint à certaines localités. On sait, depuis que A. de l'Isle nous a fait connaître les mœurs du *Pelobate cultripède*, que ces animaux ont l'habitude de s'enterrer très-profond chaque matin, pour sortir le soir seulement de leurs retraites et se livrer à la chasse. Il leur faut donc un terrain très-meuble, et remué par la culture ou dépourvu de végétation, car les racines des plantes les gêneraient dans leur besogne.

De plus, leur genre de vie les rend difficiles à trouver en temps ordinaire; et, au moment des amours, leur capture n'est guère plus aisée, car ils aiment les eaux profondes, du fond desquelles s'élève leur chant de noces. Le plus souvent leur chant permet

seul de se rendre compte de leur abondance relative, là où l'on a beaucoup de peine à en prendre quelques-uns.

Il paraît assez abondant à Bondy, la seule localité où je l'aie pris adulte, dans les mares de la rive droite du canal, entre Drancy et la forêt. J'y ai entendu son chant les 8, 11, 23 et 28 avril; j'y ai pris de ses têtards le 6 juin, et d'autres, ayant terminé leur croissance, le 20 juin 1875.

Cette espèce aurait encore été trouvée à Enghien et Argenteuil, où elle rayonnerait depuis Bondy par la plaine de Saint-Denis. J'ai lieu de croire que son aire s'étend aussi vers le sud-est, par les plaines de Noisy-le-Grand, de Chennevières-sur-Marne et de Lésigny.

VIII. Rana, Linné.

13. *R. agilis*, Thomas. — Commune, surtout dans les localités boisées. On la trouve généralement à terre dans les bois humides, hors le temps des amours. J'ai été le premier à la signaler aux environs de Paris.

Je l'ai rencontrée à Bondy, Saint-Germain, Marly, Fontainebleau.

A Bondy, le 28 mars 1875, elle venait de terminer sa ponte. Cette année, à Saint-Germain, elle était en plein accouplement le 27 février. Sa ponte est brusque, comme celle de la *R. fusca* et du *B. vulgaris*.

14. *R. fusca*, Roësel. — Très-commune. Elle aime les bois, mais s'étend aussi dans la plaine. Elle est moins terrestre que la précédente, moins aquatique que la *R. viridis*.

Je l'ai trouvée à Vincennes, Romainville, Bondy, Saint-Germain, Marly, Meudon, Issy, à peu près partout où j'ai pêché, en un mot.

De tous nos Anoures, c'est elle qui a les amours les plus précoces. Dès le 19 février, l'an dernier, je la trouvais accouplée, à Meudon, sous la glace. Le 5 mars, elle était encore accouplée, à Vincennes, mais c'était la fin de sa ponte. Cette année, sa ponte était à peu près terminée le 27 février; à Saint-Germain, dans la même mare où l'Agile donnait carrière à ses besoins sexuels, on trouvait à peine encore quelques Rousses accouplées, tandis que l'étang était couvert des pelottes d'œufs de cette espèce.

15. *R. viridis*, Roësel. — Le plus commun des Anoures. Je l'ai trouvé partout. Je l'ai pris accouplé à Meudon, le 9 mai 1875;

mais sa ponte commence en avril, et dure jusqu'en septembre.

J'ai trouvé à Bondy une jolie variété de cette espèce, plus petite, plus dodue, plus vivement colorée, rappelant celle qui servit à Spallanzani pour ses fameuses expériences sur la génération. Du moins répond-elle fort bien à la courte description de cet auteur. A. de l'Isle croit, avec Spallanzani, que cette forme mérite d'être spécifiquement distinguée, et lui donne le nom de *Rana meridionalis*.

IX. Hyla, Laur.

16. *H. viridis*, Laur. — Assez commune dans certaines localités. Elle s'accouple en avril, mai, juin, et durant cette période, par les belles nuits, elle fait grand vacarme sur les mares qu'elle fréquente. Son chant s'entend de fort loin. On n'a qu'à se promener, par une chaude soirée, dans le bois de Meudon, dans la plaine ou la forêt de Bondy, pour être étourdi de sa musique.

J'ai pris cette espèce accouplée, à Bondy, le 8 avril, et à Meudon, le 9 mai 1875.

Elle m'a paru ici moins abondante que dans le Midi, notamment dans le département de la Gironde.

REPTILES

Sauriens.

X. Lacerta, Linné.

17. *L. muralis*, Laurenti. — Cette espèce est encore assez commune sous notre latitude, mais elle est loin d'être aussi abondante que dans les régions plus méridionales. Je l'ai trouvée à peu près partout où je suis allé par un beau temps, à Argenteuil, Saint-Germain, Meudon, Issy, Levallois-Perret, Fontainebleau.

18. *L. viridis*, Daudin. — Il faut aller chercher cette espèce à Fontainebleau, sorte d'oasis où l'on trouve encore quelques espèces méridionales qui ne peuvent s'accommoder aux rigueurs de notre climat. Elle est très-abondante dans cette localité, et les rochers de Franchard en sont tout aussi peuplés que les coteaux de la Gironde. Seulement il n'y faut pas chercher sa belle variété à deux raies et à grosses taches brunes, plus méridionale ; encore moins sa variété *bariolée*, qui n'est signalée que dans l'extrême Sud-Est.

19. *L. stirpium,* Daudin. — Le plus commun de nos sauriens, après le lézard des murailles. J'en ai déterré un grand nombre à Levallois-Perret, contre le talus des fortifications. Il est, paraît-il, plus commun encore à Chaville. Je l'ai encore trouvé à Meudon; mais il habite bien d'autres localités où je ne suis pas allé le chercher.

20. *L. vivipara,* Jacquin. — Je l'ai trouvé dans la forêt de Bondy. Il doit exister en bien d'autres endroits. Il faut se rappeler que cette espèce fréquente surtout les localités marécageuses dans la plaine.

XI. Anguis, Linné.

21. *A. fragilis,* Linné. — Aussi commun aux environs de Paris que dans les départements plus méridionaux. Je l'ai trouvé à Fontainebleau, mais ce n'est pas la seule localité où il se plaise.

Ophidiens.

XII. Elaphis, Dum. et Bibr.

22. *E. Æsculapii,* Host. — On ne le trouve qu'à Fontainebleau.

XIII. Coronella, Laurenti.

23. *C. lævis,* Laur.— Assez commune, paraît-il, à Fontainebleau. Elle m'a encore été signalée à Argenteuil; mais on doit la trouver en bien d'autres localités (1).

XIV. Tropidonotus, Kuhl.

24. *Tr. natrix,* Linné.— C'est le plus commun des Ophidiens qui habitent les environs de Paris, où tous les Ophidiens sont rares. Je l'ai trouvé à Meudon. On me l'a signalé à Argenteuil, à Bondy, etc. Il faut le chercher dans les bois ou les prairies à proximité des mares et des cours d'eau.

25. *Tr. viperinus,* Schlegel. — Plus rare que le précédent. Je l'ai pêché à Fontainebleau, dans la mare de Franchard, où il est très-commun. On me l'a encore signalé à Argenteuil, et, quoique plus méridional que le précédent, on doit le trouver dans d'autres localités.

---

(1) M. Desguez vient de me dire qu'il l'a trouvée à Meudon.

DISTRIBUTION EN FRANCE

DES

BATRACIENS ET REPTILES DE L'OUEST DE LA FRANCE

DÉPARTEMENTS OU RÉGIONS DE FRANCE ET PAYS LIMITROPHES

ESPÈCES	Luxembourg de La Fontaine (1)	Belgique Selys-Longchamp. (2)	Abbeville Baillon (3)	Moselle Hollandre (4)	Paris Lataste	Yonne P. Bert (5)	Maine-et-Loire Millet (6)	Loire-Inf. & Vendée De l'Isle et Thom. (7)	Loire-Inf. & Vendée Viaud-Gd-Marais (8)	Jura Ogérien (9)	Suisse Fatio (10)	Vienne Mauduyt (11)	Charente-Inférieur. Lesson (12)	Charente-Inférieur. Beltrémieux (13)	Charente De Rochebrune (14)	Mont-Blanc Payot (15)	Isère Charvet (16)	Gironde Lataste (17)	Hérault M. de Serres (18)	Midi Crespon (19)	Sardaigne Gené (20)
Batraciens.																					
Urodèles.																					
1 Triton palmatus, Schneid.	+	+	+	.....	+	+	+	+	.....	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	+	.....
2 — punctatus, Latr	+	+	+	+	+	+	+	R	.....	+	+	+	.....	??	.....	+	?	.....	?	?	.....
3 — vittatus, Gray	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
4 — alpestris, Laur	+	+	+	.....	+	+	+	+	.....	+	+	+	.....	.....	.....	+	.....	.....	.....	?	.....
5 — marmoratus, Latr.	.....	.....	.....	.....	R	+	+	+	.....	+	.....	+	+	.....	+	R	+	+	+	+	.....
6 — Blazii, de l'Isle	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	+	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
7 — cristatus, Laur	+	+	+	+	+	+	+	R	.....	+	+	+	.....	+	?	+	?	.....	?	?	.....
8 Salamandra maculosa, Laur.	+	+	+	+	R	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	R	+	+	+	+	.....
Batraciens.																					
Anoures.																					
9 Bufo calamita, Laur	+	+	+	.....	+	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	.....	+	+	+	.....	.....
10 — viridis, Laur	.....	.....	.....	.....	.....	.....	??	.....	.....	.....	+	??	.....	??	.....	.....	?	.....	+	.....	.....
(B. viridis, Dum. et Bibr.)	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	+	.....	.....	.....	+	.....
11 Bufo vulgaris, Laur	+	+	+	+	+	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	.....
12 Alytes obstetricans, Wagler.	.....	RR	+	.....	+	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	.....
13 Pelodytes punctatus, Daud.	?	.....	+	.....	+	+	+	+	.....	+	.....	+	.....	.....	+	?	+	+	.....	+	.....
14 Bombinator igneus, Laur	C	C	+	+	.....	+	+	+	.....	+	+	+	.....	.....	+	+	+	+	+	+	.....
15 Pelobates fuscus, Laur	+	+	.....	.....	+	.....	.....	.....	.....	+	.....	.....	.....	.....	.....	R ?	.....	.....	.....	.....	.....
16 — cultripes, Cuvier	.....	.....	.....	.....	.....	.....	+	+	.....	.....	.....	+	.....	.....	.....	.....	?	+	+	+	.....
17 Rana agilis, Thomas	.....	.....	.....	.....	+	.....	+	+	.....	+	+	+	.....	+	+	.....	.....	+	.....	.....	.....
18 — fusca, Roësel	.....	.....	.....	.....	+	.....	+	+	.....	+	+	+	.....	.....	.....	+	.....	.....	.....	.....	.....
(R. temporaria, Dum. et Bibr.)	.....	+	+	+	.....	+	.....	.....	.....	.....	.....	.....	+	.....	.....	+	+	.....	+	+	.....
19 Rana viridis, Roësel	+	+	+	+	+	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	.....
20 Hyla viridis, Laur	+	+	+	+	+	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Reptiles.																					
Chéloniens.																					
21 Cistudo europæa, Gray	.....	.....	.....	.....	.....	.....	?	.....	.....	?	?	+	+	.....	.....	.....	+	+	+	+	+
Reptiles.																					
Sauriens.																					
22 Lacerta muralis, Laur.	+	+	+	+	+	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
23 — ocellata, Laur.	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	+	.....	+	.....	+	+	+	+	.....
24 — viridis, Daud.	.....	.....	.....	.....	R	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	.....
25 — stirpium, Daud.	+	+	+	+	+	+	.....	?	.....	+	+	.....	+	+	.....	+	+	.....	+	R	.....
26 — vivipara, Jacquin.	+	+	.....	.....	+	.....	.....	+	.....	+	+	.....	.....	.....	.....	+	.....	+	.....	+	.....
27 Seps chalcides, Linné	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	+	+	.....	.....	.....	+	+	+	+
28 Anguis fragilis, Linné	+	+	+	+	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	.....
Reptiles.																					
Ophidiens.																					
(Rhinechis scalaris, Schinz)	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	?	.....	.....	.....	.....	.....	.....	+	.....
(Elaphis quaterradiatus, Gml.)	.....	.....	.....	.....	.....	.....	?	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	+	+	.....
29 Elaphis Esculapii, Host	.....	.....	.....	.....	R	+	+	.....	+	.....	+	+	.....	+	.....	+	.....	.....	+	+	+
30 Zamenis viridi-flavus, Wagler	RR ?	?	.....	?	.....	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
31 Coronella lævis, Laur.	+	+	+	+	+	+	+	.....	+	+	+	+	.....	+	.....	+	+	R	+	R	.....
32 — girundica, Daud	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	?	.....	.....	+	+	.....	.....	.....	+	+	+	.....
33 Tropidonotus natrix, Linné	+	+	+	+	+	+	+	.....	+	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	+	.....
34 — viperinus, Schlegel.	.....	.....	.....	.....	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
35 Vipera berus, Linné	+	+	.....	+	+	+	+	.....	+	+	+	+	.....	+	.....	+	.....	.....	+	.....	.....
36 — aspis, Linné.	RR	RR ?	+	.....	+	+	+	.....	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	.....

NOTES

(1) Faune du pays du Luxembourg..., par *A. de La Fontaine.*— Reptiles.— Lux, chez V. Buck, 1870.

(2) Faune belge, 1re partie, Mammifères, oiseaux, reptiles, poissons, par *Selys-Longchamps*, 1842.

(3) *Baillon.* — Catalogue des mammifères, oiseaux..., d'Abbeville.

(4) *Hollandre.* — Faune du département de la Moselle, et principalement des environs de Metz.

(5) Catalogue méthodique des animaux vertébrés qui vivent à l'état sauvage dans le département de l'Yonne..., par *P. Bert.*

(6) Faune de Maine-et-Loire..., par *P.-A. Millet.* — Paris et Angers, 1828, et supplément, 1868.

(7) *Thomas.* — Sur deux espèces de grenouilles en Europe, 1855; — Sur la génération du Pélodyte ponctué, 1854.

A. de l'Isle.— Note sur le Triton Blasii, 1862; — De l'hybridation chez les batraciens, 1870, etc.

Je me suis servi des différents travaux de ces deux auteurs, des lettres qu'ils m'ont fait l'honneur de m'adresser et de leurs communications orales, pour dresser la liste des batraciens et sauriens de la Loire-Inférieure. Moi-même j'ai pu observer *de visu* plusieurs des espèces de ce département pendant le Congrès tenu à Nantes par l'Association française pour l'avancement des sciences.

(8) Études médicales sur les serpents de la Vendée et de la Loire-Inférieure, par le Dr *A. Viaud-Grand-Marais*, 1867-69.

(9) Hist. nat. du Jura et des départ. voisins, t. III, zoologie vivante, par le frère *Ogérien*, 1863.

(10) Faune des vertébrés de la Suisse, par *V. Fatio*, Dr Phil., vol. III, reptiles et batraciens, 1872.

(11) Herpétologie de la Vienne..., par M. *Mauduyt.* — Poitiers, 1844.

(12) Catalogue d'une faune du dép. de la Charente-Inférieure, par M. *Lesson*, Act. Soc. Lin. de Bordeaux, t. XII, 1841.

(13) Faune de la Charente-Inférieure, par *Beltrémieux.* — La Rochelle, 1864; et supplément, 1868.

(14) Catalogue d'une partie des animaux vivant dans le département de la Charente, par *Tr. de Rochebrune*, Act. Soc. Linn. de Bordeaux, t. XII, 1841.

(15) Erpétologie des environs du Mont-Blanc, par M. *Venance Payot*, maire de Chamounix, etc. — Lyon, 1864.

Je ne sais si les déterminations méritent plus de confiance que les observations de mœurs; mais ces dernières ne sont qu'un ramassis des faits les plus invraisemblables. On lit dans la préface de ce singulier ouvrage : « Les individus mentionnés dans cette notice étant conservés, comme ceux du Muséum de Paris, dans des bocaux qui en renferment souvent plusieurs, il sera facile de les obtenir à des conditions avantageuses, afin d'en faire l'objet d'études plus circonstanciées. » Il y a là un manque de dignité qu'il faut flétrir dans un ouvrage à prétentions scientifiques.

(16) Catalogue des animaux qui se trouvent dans le département de l'Isère, par le Dr *Charvet*, 1846.

(17) Essai d'une faune herpétologique de la Gironde, par *F. Lataste*, Act. Soc. Linn. de Bordeaux, t. XXX, 1876.

(18) Essai pour servir à l'histoire des animaux du Midi de la France, par M. *de Serres*, 1822. Espèces du département de l'Hérault, et particulièrement de celles qui caractérisent la ligne isotherme de 15 à 20°.

(19) *J. Crespon.* — Faune méridionale.— Nîmes et Montpellier, 1844.

(20) Synopsis reptilium Sardiniæ indigenorum, par *Jos. Gené*, 1839.

Il ne faut pas s'attendre à rencontrer ici sa variété à deux raies, le Trop. chersoïde de Dum. et Bibr., fort commune en Algérie, et remontant jusque dans la Gironde.

XV. Vipera, Laurenti.

26. *V. berus*, L. (*Pelias berus*, Dum. et Bibr.).— Duméril signale cette espèce dans la forêt de Sénart, où il fut piqué par elle. M. Desguez l'a vainement cherchée à Fontainebleau, où il rencontre en abondance la vipère aspic.

27. *V. aspis*, L. — Très-commune à Fontainebleau. Signalée par l'*Erpétologie générale* à Montmorency.

En résumé, six urodèles, neuf au moins et peut-être dix anoures, cinq sauriens, six ophidiens, en tout vingt-six ou vingt-sept espèces, réparties en quatorze ou quinze genres, tel est notre avoir en batraciens et reptiles.

IIe PARTIE

Distribution géographique des Batraciens et Reptiles

de l'Ouest de la France.

J'ai dressé pour cette étude le tableau ci-joint dont les lignes horizontales correspondent à nos différentes espèces de batraciens et reptiles, les colonnes verticales aux diverses régions de France ou aux pays limitrophes qui possèdent leur faune locale. Quand une espèce est signalée dans une faune, le trait +, marqué sur la ligne correspondant à l'espèce et dans la colonne correspondant à la faune, indique sa présence. Un ? indique que l'espèce est douteuse, deux ? qu'elle est signalée par erreur. Les lettres R ou C, dont j'ai d'ailleurs sobrement usé, marquent sa rareté ou son abondance.

Les pays les plus septentrionaux sont placés les premiers, de sorte qu'en lisant une même ligne horizontale on suit une espèce dans ses diverses stations du Nord au Sud.

Ce tableau ne reproduit pas brutalement les indications des différentes faunes. C'est une traduction des documents employés, traduction inévitable puisqu'il me fallait ramener à l'unité la

synonymie des espèces souvent fort embrouillées (1). Je suis allé plus loin, me permettant de placer un ou deux ? là où les auteurs étaient affirmatifs. La lecture du tableau est ainsi plus saisissante.

Du reste, on trouvera, dans la discussion qui va suivre, le dire de chaque auteur, et les raisons qui m'ont fait révoquer en doute ou complètement rejeter son témoignage. Enfin, il est loisible à chacun de remonter aux sources.

Étudions ce tableau.

BATRACIENS

Urodèles.

T. vittatus. — Laissons de côté le *Triton vittatus*, espèce peu connue, qui demanderait à être étudiée avec soin, et qui n'a été jusqu'à présent signalée que dans la Meurthe et aux environs d'Anvers.

T. Blasii.—Passons aussi sur le *Triton Blasii*, espèce trop récemment décrite par A. de l'Isle pour qu'on ait pu la suivre encore dans son aire géographique. Il ne serait pas d'ailleurs impossible que cette forme, découverte dans un département où les *Tr. cristatus* et *marmoratus*, rares tous les deux, se rencontrent et cohabitent dans les mêmes eaux, ne fût un hybride de ces deux espèces, entre lesquelles elle tient le milieu pour le facies et les caractères (2).

---

(1) Cela m'a été quelquefois impossible, notamment quand les auteurs ont employé les désignations de *Bufo viridis, Rana temporaria*, et qu'une description nulle ou insuffisante, ou quelque circonstance spéciale ne m'a pas permis de savoir au juste s'il s'agissait dans le premier cas du *B. viridis* (Laur.), du *B. calamita* (Laur.), ou des deux ensemble; dans le second, de la *Rana fusca* (Roësel), de la *Rana agilis* (Thomas), ou des deux ensemble. J'ai dû consacrer une ligne spéciale à ces deux dénominations.

De même pour le *Pelobates fuscus*. Mais dans ce cas, malgré le vague du nom chez plusieurs auteurs, le doute ne me paraissant subsister que pour l'Isère, je n'ai pas cru nécessaire d'ajouter une nouvelle ligne au tableau.

(2) Il serait intéressant de tenter de reproduire le *Tr. Blasii* en accouplant le *Tr. marmoratus* ♂ avec le *Tr. cristatus* ♀, et réciproquement. Il y a longtemps que j'aurais entrepris ces recherches si l'installation nécessaire ne m'eût fait défaut.

Il nous reste cinq espèces à examiner, qui sont, en les classant dans l'ordre d'habitat, de plus en plus méridional : *Triton Alpestris, punctatus* et *cristatus,* les trois à peu près également septentrionales; *Tr. palmatus* et *Triton marmoratus.*

T. Alpestris. — L'Alpestre, partout signalé au Nord jusque dans la Vienne inclusivement, disparaît au-dessous. Seul, Crespon le mentionne dans sa faune méridionale. On pourrait croire tout d'abord que cette espèce descend aussi bas à la faveur des Alpes ou des Cévennes; mais une erreur de détermination me paraît plus probable.

Comment ajouter foi aux déterminations d'un auteur qui, signalant le *Triton crêté* dans le Gard, chose qui me paraît déjà assez extraordinaire, dit qu'il n'y est pas rare, et ajoute que c'est *un des plus jolis urodèles!* Le *Crêté* un des plus jolis dans un pays où doit abonder le *Marbré !* Evidemment, Crespon a pris pour le *Tr. crêté* le *Trit. marbré* ♂ muni de sa haute et gracieuse membrane dorsale. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est qu'il indique le *Tr. Gesneri* (et il doit désigner sous ce nom le Tr. marbré ♀ ou le ♂ en livrée de terre) comme rare dans la région qu'il décrit.

Ce n'est pas d'ailleurs la seule erreur de cet auteur, le seul point où perce son ignorance des reptiles qu'il catalogue. Il indique comme commun le *Triton ponctué,* et il n'a observé que deux individus du *Lissotriton palmatus* (il s'agit ici du *Triton palmé* ♂ en amour, le nom de *Lissotriton abdominalis* étant réservé à la femelle et au mâle à terre) ! et il les croit jeunes parce qu'ils ne mesurent que six centimètres !

Il faut dire, à la décharge de cet auteur, que son ouvrage date de 1844.

T. punctatus. — Le *Triton ponctué,* espèce qu'on retrouve en Suède, descend jusque dans le département de la Vienne et la Suisse. Il a été signalé à tort, par Beltrémieux, dans la Charente Inférieure. J'ai pu, en visitant le musée Fleuriau, constater cette erreur ainsi que d'autres, commises, paraît-il, autrefois par d'Orbigny, et concernant les batraciens. Mais il est signalé dans l'Isère par Charvet, dans l'Hérault par de Serres, dans le Midi par Crespon; Dugès lui-même (*Rech. sur les urodèles de France,* Ann. sc. nat., 3e série, t. 17, 1852) l'indique à Montpellier, avouant cependant qu'il y est rare, tandis que le *palmé* y est commun.

En face de si nombreux témoignages, et devant des noms comme ceux de Dugès et Marcel de Serres, on me blâmera peut-être de conserver encore des doutes; d'autant plus que l'urodèle qui nous occupe existe pertinemment dans le nord de l'Italie;

Mais dans l'ouest, où j'ai pu le suivre, je le vois si nettement disparaître vers la Loire-Inférieure, la Vendée, la Vienne, fort commun à Paris, totalement absent de la Gironde;

D'autre part, il est si facile, si on l'observe hors du temps des amours, de le confondre avec le *T. palmé;* et, de fait, je les ai si souvent vus confondus tous deux;

Qu'avant de croire à une pareille irrégularité dans sa distribution, je voudrais de nouvelles recherches.

Ce qui augmente mes doutes, c'est que Charvet le dit *très-commun*, ainsi que le *crêté*, dans l'Isère.

Quant à M. de Serres, sa liste date de 1822, époque où la synonymie de nos différents Tritons était encore bien embrouillée.

Enfin, en lisant attentivement le passage cité de Dugès, je reste convaincu qu'il n'a jamais observé lui-même le *Tr. ponctué* dans le Midi, et qu'il le cite sur la foi de M. de Serres, de Crespon et de l'opinion générale; car il connaissait fort bien cette espèce, qu'il paraît avoir observée à Paris.

T. cristatus. — Le *Tr. crêté* est mentionné à peu près dans les mêmes catalogues que le *ponctué*, et je ferai ici les mêmes observations que précédemment.

Je crois cependant qu'il existe, quoique fort rare, dans la Charente-Inférieure, car je l'ai vu au musée Fleuriau de la Rochelle, d'où j'avais, il est vrai, quelque temps avant, reçu, sous le même nom, de simples *Tritons palmés*.

En revanche, c'est à tort que Tr. de Rochebrune l'a indiqué dans la Charente, et j'ai pu me convaincre en visitant la collection de cet auteur, aujourd'hui entre les mains de son fils, que l'objet de cette méprise était le mâle du Triton marbré.

Désirant avoir des renseignements plus précis sur l'habitat méridional de ces trois espèces, que je crois avoir de bonnes raisons de révoquer en doute, je me suis adressé à M. Marion, à Marseille, et voici la réponse que j'en ai obtenue :

« Je puis affirmer que nous n'avons pas dans les Bouches-du-Rhône le *Triton alpestris* ni le *Triton cristatus*.

» Du reste, nos vallées ne sont parcourues que par des eaux

rapides, par de véritables torrents, et ce n'est que dans les environs de Saint-Rémy, sur le revers nord de la petite chaîne des Alpines, que j'ai pris des Tritons que j'ai considérés jusqu'à ce jour comme des *T. punctatus*, d'après les auteurs un peu anciens. Je vous laisse le soin de déterminer s'il faut plutôt les rapporter au *palmatus*. »

J'ai reçu deux de ces Tritons, qui sont bien des Tritons palmés (1).

T. palmatus. — Le *Triton palmé*, plus méridional que les espèces précédentes, s'étend sans conteste par toute la France et au-delà, du nord au sud, de l'ouest à l'est. A Paris, il est presque aussi commun que le ponctué ; il devient plus rare au nord, plus commun au sud. Il reste seul au-dessous de la Vendée et de la Vienne, dans l'ouest, et sans doute aussi dans l'est, comme nous venons de le voir. Le contraire a lieu dans le nord de l'Europe.

T. marmoratus. — Plus méridional encore est le *T. marbré*.

---

(1) Voulant à tout prix arriver à la connaissance de la vérité sur cette question obscure, je ne me suis pas contenté de la réponse de M. Marion, et j'ai encore écrit à M. le docteur Charvet, le seul survivant, je crois, des auteurs des faunes du Sud-Est de la France. Or, voici ce que je lui disais, à la date du 16 avril :

« Pardonnez-moi d'entrer ainsi, sans préambule, en relation avec vous ; mais une question qui m'intéresse vivement me force à vous écrire.

» Je crois que vous, dans la faune de l'Isère, M. de Serres, dans celle de l'Hérault, et Crespon, dans la faune méridionale, avez fait la même erreur, et pris le *Triton marbré* ♂ *en amour* pour le *Tr. crêté*, et une variété du *Tr. palmé* pour le *Tr. ponctué*. Dugès, dans ses Recherches sur les urodèles de France, aurait répété l'erreur de M. de Serres et Crespon en ce qui concerne le *Tr. ponctué*, qu'il connaissait fort bien, lui qui avait pu l'étudier à Paris.

» Les deux formes que vous désignez sous ces noms sont communes chez vous. Ne pourriez-vous m'envoyer, par la poste, un individu de chacune de ces formes, pris dans les champs ou dans un flacon d'alcool? Ils m'arriveront desséchés, peu importe ; mais vite, et c'est essentiel ; car je voudrais bien être fixé sur ce point pour le congrès de la Sorbonne, où je dois lire un mémoire sur la distribution des batraciens et reptiles en France.

» Encore une fois, excusez mon indiscrétion, en faveur de l'intérêt de la science. Je me mets à votre disposition..... »

M. le docteur Charvet a paru ne pas comprendre ma demande, car il m'a répondu le 19 :

« Je viens de mettre à la poste un petit tube contenant un *triton palmé* qui vous arrivera un peu desséché.....

A partir de la latitude de Paris, où il apparaît pour la première fois, il est signalé sans conteste dans tous les départements français. Il se retrouve même en Algérie.

S. maculosa. — Le genre *Salamandre* ne nous arrêtera pas longtemps. La seule espèce qu'il nous offre dans l'Ouest est partout signalée, en France, en Belgique, dans le Luxembourg; mais elle devient rare vers la latitude de Paris, tandis qu'elle est fort commune dans le midi, notamment dans la Charente-Inférieure et la Gironde, où j'ai pu l'observer.

Anoures.

Le genre *Bufo* nous présente trois espèces. La confusion créée par l'*Erpétologie générale,* qui réunit sous un seul nom deux

---

» Quant au *triton marbré,* il est fort rare dans nos environs, s'il y existe, et on y trouve, au contraire, le *triton crêté* en abondance, *surtout au printemps.* »

Aussi lui ai-je écrit de nouveau le 21 :

« Votre *triton palmé* ♂ *en livrée de noces* m'est arrivé bien reconnaissable; mais ce n'est point là ce que je vous demandais.

» Les deux formes que vous avez appelées *Tr. crêté* et *Tr. ponctué,* voilà celles que j'aurais voulu voir, et que je vous avais demandées.

» Je sais bien que le *palmé,* et à plus forte raison le *marbré,* se rencontrent dans tout le midi; mais j'ai lieu de croire qu'on y a signalé par erreur les *crêté* et *ponctué.*

» Cette erreur, datant de fort loin, constatée, la distribution géographique de nos Tritons serait bien éclaircie, et cesserait de présenter des irrégularités inexplicables. Une erreur de ce genre ferait bien peu de tache à votre belle statistique de l'Isère. J'en appelle d'ailleurs à votre bonne foi, et à votre amour pour la science, et vous réclame de nouveau des renseignements précis à ce sujet.

» Envoyez-moi seulement un individu de chacune des formes que vous avez désignées sous les noms de *Tr. cristatus* et *Tr. punctatus,* de provenance bien authentique, et le problème sera résolu.

» Pardonnez mon insistance, et croyez bien que je serais heureux de vous rendre pareil service à l'occasion. Recevez aussi..... »

Cette dernière lettre est malheureusement restée sans réponse. Je ne puis donc me prononcer d'une façon absolue sur la question de l'existence des *Tr. crêté* et *ponctué* dans l'Isère. Je suis néanmoins plus que jamais persuadé qu'ils ne descendent pas jusqu'à ce département; qu'en tout cas ils y sont très-rares, et ne le dépassent pas au Sud. — 1er *mars.*

espèces bien distinctes, comme les *Bufo calamita* et *viridis*, soulève ici une nouvelle difficulté.

B. calamita. — Le *Bufo calamita* est signalé par toute la France, qu'il dépasse dans tous les sens. Il devient cependant plus rare dans le midi et dans le sud-est, où il rencontre son congénère le *B. viridis*. Très-commun à Paris, et plus au nord, il devient assez rare dans la Gironde, mais pourtant se trouve encore à Bayonne, où sa présence m'a été signalée d'une façon certaine.

B. viridis. — Dans l'Ouest, le Crapaud vert n'a jamais été observé. La description de Millet ne peut se rapporter qu'au Calamite, et la collection de cet auteur, que M. l'abbé Bardin m'a montrée à Angers, ne contient pas le *Crapaud vert*.

J'en dirai autant de la description de Mauduyt, qui, d'ailleurs, paraît avoir été en relations assez suivies avec Millet, et doit être tombé dans la même erreur que son maître.

Enfin, l'animal qui porte ce nom, dans la faune de la Charente-Inférieure, n'est ni plus ni moins que le *Pélodyte ponctué*, comme j'ai pu m'en convaincre de *visu*, M. Beltrémieux ayant eu l'obligeance de m'envoyer en communication le flacon ainsi étiqueté au musée Fleuriau. L'erreur, paraît-il, provenait de d'Orbigny.

Dans l'Est, Fatio signale le Crapaud vert sur les limites de la Suisse et de l'Italie. Mais, en France, il est absent des environs de Lyon, d'après des renseignements que m'a tout récemment fournis M. Lortet. Fait-il sa première apparition dans l'Isère, ou même plus bas encore, ce qui me paraît plus probable? C'est ce que je ne puis dire aujourd'hui. Observons seulement que cette espèce est tout à fait méridionale, et fort commune en Algérie.

B. vulgaris. — Le *Bufo vulgaris* n'a pas à nous occuper. S'étendant à l'est jusqu'au Japon, au nord jusqu'en Suède, au sud jusqu'en Afrique, habitant indifféremment toute sorte de terrains, la plaine ou la montagne (il s'élève jusqu'à 2,100 mètres dans les Alpes d'après Fatio), on conçoit qu'il se retrouve partout dans nos départements de France.

A. obstetricans. — L'espèce unique du genre *Alyte* est répandue par toute la France, qu'elle dépasse fort peu, vers le Nord et l'Est. Absente du Luxembourg, rare en Belgique, elle est commune à Paris, plus commune encore dans la Gironde, et je l'ai retrouvée à Biarritz.

P. punctatus. — Le *Pélodyte* paraît occuper les mêmes lieux que l'*Alyte,* tout en rayonnant un peu moins que lui. Ainsi, il est également commun à Paris et dans la Gironde, manque en Belgique, manque sans doute aussi ou est rare dans le Luxembourg, manque encore en Suisse, et se retrouve dans le midi où, sans doute, il est rare, puisqu'il est mentionné seulement par Crespon et non par M. de Serres.

B. igneus. — Le *Bombinator igneus* est de toute la France et des pays voisins. Je l'ai trouvé, et en assez grand nombre, dans la Charente-Inférieure, où ni Lesson ni Beltrémieux ne l'avaient signalé. A Paris seulement il paraît faire défaut; mais j'espère combler cette lacune quand j'aurai fait de plus nombreuses recherches.

Nous voici au genre *Pélobates.* Entre ces deux espèces comme entre les *B. viridis* et *calamita,* existe une confusion, datant de loin, et entretenue par Dugès.

De plus, ces anoures, demandant des conditions toutes spéciales pour vivre et se reproduire, sont partout assez rares, difficiles à trouver, et présentent de nombreuses lacunes au centre même de leurs aires.

P. cultripes. — Le *Cultripède* commence nettement dans le Maine-et-Loire et se retrouve dans la Loire-Inférieure, dans la Vienne, dans la Gironde, dans les Landes d'où je l'ai reçu. A l'Est, il est absent de la Suisse; mais il apparaît dans tout le midi, depuis Marseille jusque dans l'Hérault et l'Isère; car c'est évidemment lui que M. de Serres et Charvet ont désigné sous les noms de *fuscus.* Ces deux portions Est et Ouest de l'aire du *Cultripède* se rejoignent par la Haute-Garonne où de l'Isle a observé cette espèce.

P. fuscus. — Le *Pélobate brun* est signalé dans le Luxembourg, la Belgique, l'Allemagne, et descend jusqu'à Paris dans l'Ouest, jusque dans le Jura à l'Est; car dans la faune d'Ogérien, il s'agit bien du *Brun ;* la description ne laisse aucune indécision à ce sujet. Il est, comme le *Cultripède,* absent de la Suisse.

Ainsi, si l'on trace sur la carte de France deux lignes, l'une de Paris au Jura, l'autre du Maine-et-Loire à l'Isère, au nord de la première de ces deux lignes vît seul le *Pélobate brun,* au sud de la deuxième, seul le *Pélobate cultripède.* Reste à savoir comment se comportent ces deux espèces entre ces deux limites, si elles se

rejoignent et vivent côte à côte, ou restent toujours éloignées.

R. viridis. — Du genre Rana, nous pouvons élaguer de suite la *Rana viridis,* qui, comme le *Crapaud commun,* se montre fort abondante par toute la France, et s'étend au-delà jusqu'en Danemark, au Japon, en Afrique.

Quant à nos deux Grenouilles rousses, la délimitation de leurs régions nous présente les difficultés que nous avons déjà rencontrées à propos des *Crapauds vert* et *calamite,* des *Pélobates brun* et *cultripède.* Distinguée seulement en 1828 par Millet, décrite sous son vrai nom en 1855 par Thomas, elle n'a guère été connue que par ce dernier travail, et plusieurs Faunes, mêmes postérieures, paraissent l'ignorer.

R. fusca. — Plus septentrionale que l'*Agile,* puisqu'on l'observe en Suède, la *Rousse* descend jusque dans le Maine-et-Loire et la Loire-Inférieure à l'Ouest, dans le Jura et la Suisse à l'Est. A l'Ouest, je puis affirmer qu'elle ne descend pas plus bas, et que Beltrémieux et de Rochebrune ont désigné l'*Agile* seule sous le nom de *temporaria ;* car je n'ai trouvé que cette espèce, soit au musée Fleuriau, soit dans la collection de M. de Rochebrune. De plus, je n'ai jamais rencontré que l'*Agile* dans la Gironde, et de nombreux envois que mon ami Dubalen m'a faits, du département des Landes, ne contenaient jamais que cette dernière espèce de grenouille rousse.

Il me paraît probable que dans l'Isère, l'Hérault et tout le Sud-Est, c'est encore l'*Agile* seule qu'il faut entendre sous le nom de *temporaria;* il faudrait donc exclure la *Rana fusca* de ces départements; mais je n'ai pas actuellement entre les mains d'éléments suffisants pour trancher la question.

R. agilis. — J'ai la même difficulté pour tracer la limite supérieure de l'*Agile.* Cette espèce, qui existe positivement dans tout le midi de la France, est aussi commune à Paris que dans la Gironde; elle est clairement signalée dans le Maine-et-Loire, la Loire-Inférieure, le Jura, la Suisse; mais jusqu'où va-t-elle vers le Nord? Déborde-t-elle la France de ce côté? Son abondance à Paris et son existence jusque dans la région des neiges, dans les Pyrénées, constatée par M. Bureau, ainsi que je le tiens de M. Fischer, me font supposer qu'elle s'étend plus loin qu'on ne l'avait cru d'abord; mais, c'est là tout ce que je puis dire en attendant de nouveaux documents.

H. viridis. — Pour terminer la revue des *anoures*, il ne nous resterait plus à examiner que le genre *Rainette*. Mais la seule espèce européenne qu'il contient est une de celles qui ont une trop grande extension géographique pour nous arrêter ici. Qu'il me suffise de dire qu'on la retrouve, comme la Grenouille verte et le Crapaud commun, jusque dans le nord de l'Europe, l'extrémité orientale de l'Asie et le nord de l'Afrique.

REPTILES

Chéloniens.

C. europæa. — Le seul chélonien de notre liste est la Cistudo europæa, espèce méridionale qui ne dépasse probablement pas la Vienne dans l'Ouest, l'Isère dans l'Est. Au-dessous de ces points, elle est partout signalée dans l'Est; dans l'Ouest, elle se retrouve tout le long du littoral, dans la Charente-Inférieure, la Gironde, les Landes et les Basses-Pyrénées; et, de l'avis même des auteurs, au-dessus, dans le Maine-et-Loire, le Jura, la Suisse, les quelques captures que l'on signale doivent sans doute être rapportées à des individus artificiellement introduits par l'homme.

Il m'est impossible de dire pour le moment si cette espèce se retrouve dans le centre de la France, ou suit seulement les rivages de la Méditerranée et de l'Océan.

Sauriens.

L. muralis, A. fragilis. — Nous pouvons laisser immédiatement de côté les *Lacerta muralis* et *Anguis fragilis*, espèces fort abondantes dans tous les départements de la France, et s'étendant, le dernier surtout, depuis le midi de l'Europe jusque fort loin vers le Nord.

Je dirai seulement que le *lézard des murailles*, mais nullement l'*orvet*, m'a paru beaucoup moins abondant aux environs de Paris que dans la Gironde.

Le genre Lézard nous présente alors quatre espèces à étudier :

L. ocellata. — Les limites du *Lézard ocellé* sont nettement indiquées. Il remonte dans l'Ouest jusque dans la Charente et la Charente-Inférieure, dans l'Est jusque dans l'Isère, et même plus haut jusque dans le Jura; car M. Pasquier, aide naturaliste au Museum, m'a montré un lézard de cette espèce que son frère avait pris lui-même aux environs de Poligny.

L'absence de faune des départements du centre m'empêche de suivre la ligne de jonction des deux stations Est et Ouest du Lézard ocellé.

L. viridis. — Celui-ci a des limites encore bien nettes. Il est absent au-dessus de la ligne qui joindrait la Somme et la Moselle, apparaît pour la première fois aux environs de Paris, où il est rare, et ne se trouve qu'à Fontainebleau; et se répand ensuite vers le sud jusqu'en Afrique.

L. stirpium. — Bien moins simple est la distribution du *Lézard des souches.*

Dans l'Ouest, fort commun à Paris, il m'a paru faire totalement défaut dans la Gironde; au-dessous de ce département, ni les recherches de mon ami Dubalen dans les Landes, ni mes visites à la plupart des Musées (fort incomplets, il est vrai), ni mes relations avec plusieurs naturalistes, n'ont pu me faire supposer son existence; au-dessus, il se retrouve, quoique rare, dans la Charente-Inférieure, et n'a été signalé ni dans le Maine-et-Loire, ni dans la Vienne, ni dans la Charente. Je ne sais si de l'Isle et Thomas l'ont trouvé dans la Loire-Inférieure.

Dans l'Est, au contraire, on le retrouverait partout; il s'y montrerait seulement plus ou moins rare.

Il se présente là un fait que nous trouverons fréquemment reproduit chez les *Ophidiens.*

L'aire occupée par un reptile écailleux ne se termine généralement pas par une ligne plus ou moins ondulée mais continue comme celle des Batraciens. Bien, au contraire, il se fait sur ses limites comme des éclaboussures qui jaillissent quelquefois assez loin; c'est une côte accidentée présentant de profondes découpures, des caps et des îles fort avancés en pleine mer. Sans chercher à expliquer la chose, qu'il nous suffise ici de la constater.

Le *lézard des souches,* en effet, est plus septentrional que le lézard vert, et la Méditerranée paraît former chez nous sa limite sud extrême. Il est dépassé, au Nord comme au Sud, par le Lézard des murailles.

Lac. vivipara. — Le *Lézard vivipare,* lui, est de toute la France, habitant les bois des montagnes ou les marais de la plaine. Il dépasse notre patrie dans tous les sens, se trouvant en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en Suisse, en Italie, dans le Caucase. Il y

a lieu de croire que dans les départements où on ne l'a pas signalé, c'est qu'on ne l'a pas suffisamment cherché.

Seps chalcides. — Son extrême limite nord est la Charente-Inférieure dans l'Ouest; encore peut-on penser qu'il ne remonte aussi haut qu'à la faveur du climat maritime; car il paraît fort rare dans la Gironde. Dans l'Est, il ne dépasse pas l'Hérault; mais il descend en Espagne, en Italie, dans toutes les îles de la Méditerranée et en Afrique.

Ophidiens.

Rh. scalaris. — Passons le *Rhinechis scalaris* que Lesson indique dans la Charente-Inférieure d'après la capture d'un seul individu, apporté là sans doute par la main de l'homme, s'il n'y a pas eu erreur de détermination.

E. quaterradiatus. — On lit dans l'ouvrage déjà cité du Dr Viaud-Grand-Marais : « M. de l'Isle a trouvé sur nos confins, dans la forêt de Chauvaux (Maine-et-Loire), une curieuse variété à quatre raies de l'Elaphis Æsculapii. C'est sans doute l'animal appelé par Millet *Coluber quadrilineatus*, et décrit par lui, d'après un seul individu de deux mètres de long, que M. Treton du Mousseau avait pris dans le parc de la Verrie, près Saumur. »

Cette singularité se trouvant ainsi expliquée, examinons l'espèce suivante :

E. Æsculapii. — En descendant du Nord au Sud, dans l'ouest de la France, cette espèce fait sa première apparition aux environs de Paris, à Fontainebleau. Elle est ensuite signalée dans l'Yonne, le Maine-et-Loire, dans la Loire-Inférieure et la Vendée, dans la Vienne et dans la Charente-Inférieure. Elle s'arrête là, totalement absente de la Gironde et de la Charente; mais on la retrouve peut-être dans les Hautes-Pyrénées, car je l'ai vue au musée de Bayonne.

Dans l'Est, elle existe en Suisse du côté de l'Italie, est absente du Jura, absente de l'Isère; mais se retrouve dans l'Hérault et le Midi.

Pour expliquer la distribution irrégulière de cette espèce, fort commune en Italie, et se trouvant encore dans quelques parties de l'Allemagne, Fatio admet que les Romains l'ont transportée dans leurs divers établissements (1).

---

(1) Loc. cit., p. 140.

Pour moi, je rappellerai seulement ici ce que j'ai dit à propos du *Lac. stirpium*.

Z. viridi-flavus. — Le *Zaménis* apparaît pour la première fois dans l'Yonne, se répandant de là à gauche en Bretagne, à droite en Bourgogne, en Suisse et en Italie, et descendant au sud jusque dans les îles de la Méditerranée. Il est absent de Paris, rare dans le Maine-et-Loire et la Vendée, fort abondant dans la Gironde, les Landes, les Hautes-Pyrénées.

Au-dessus de l'Yonne, Hollandre le signale dans la Moselle, mais Selys-Lonchamps doute de sa présence en Belgique et de l'indication de Hollandre. Enfin de La Fontaine le mentionne dans le Luxembourg, mais il n'a pu s'en procurer un seul individu!

C. lævis. — La *Coronelle lisse*, qui remonte au Nord jusqu'en Danemark, se trouve partout en France; seulement elle devient rare dans le Midi, où elle rencontre sa congénère la *Bordelaise*. Dans l'Ouest, ces deux espèces se rejoignent dans les départements de la Charente-Inférieure et de la Gironde, la *Lisse* étant de beaucoup la plus commune dans le premier, la *Bordelaise* dans le second.

Dans l'Est, cette jonction me paraît avoir lieu à la hauteur du Jura; car la variété, à ventre damé de noir sur fond jaunâtre d'Ogérien, me semble être la *Bordelaise*.

C. Girundica. — La *Coronelle bordelaise* occuperait donc et partagerait avec la *Lisse* la région située au-dessous d'une ligne tirée de la Charente-Inférieure au Jura, cette ligne s'évidant sans doute vers le Nord à cause du massif de l'Auvergne. Cette couleuvre n'est pas, il est vrai, signalée dans l'Isère; mais elle a bien pu passer confondue avec la *Lisse*.

Elle est absente de la Suisse, commune en Algérie.

Tr. natrix. — Le *Tropidonote à collier*, partout signalé en France, se trouvant dans toute l'Europe, en Asie et en Afrique, ne nous arrêtera pas davantage.

Trop. viperinus. — La *Vipérine* est plus méridionale. Fontaine, bleau, aux environs de Paris, paraît être son extrême limite Nord; car elle n'est pas signalée au-dessus, tandis qu'elle l'est partout au-dessous, et gagne jusqu'en Espagne et en Algérie.

Plus méridionale encore, la variété *chersoïde* de cette espèce, fort commune en Algérie, est encore assez fréquente aux environs

de Bayonne, d'où je l'ai reçue, et très-rare à Bordeaux où j'ai constaté sa présence. Elle paraît s'arrêter là.

Le genre Vipère nous présente deux espèces.

Vipera berus. — La *Vipère berus,* plus septentrionale, se trouve jusqu'en Suède. Le tableau nous la montre irrégulièrement distribuée par toute la France, absente de l'arrondissement d'Abbeville, où Baillon prétend qu'elle n'est pas française, et signalée par Marcel de Serres dans l'Hérault. Il est vrai de dire cependant qu'elle est moins répandue dans le Midi que dans le Nord, puisqu'elle ne fait défaut qu'à Abbeville dans cette dernière partie, tandis que dans la première elle manque à la Charente, à l'Isère, à la Gironde, et que Crespon ne la mentionne pas dans sa *Faune méridionale.*

Ce paraît être à la faveur des montagnes boisées que la *Péliade* descend si loin vers le Midi. En Suisse, d'après Fatio, c'est elle qui habite la chaîne des Alpes, s'élevant jusqu'à la hauteur de 2,750 mètres, tandis qu'elle devient rare et cède la place à l'Aspic dans le Jura. De même, absente ou fort rare entre la Bretagne et les Pyrénées, elle reparaît dans ces deux points extrêmes.

Je disais, à propos du Lacerta stirpium et de l'Elaphis Æsculapii, que l'aire des reptiles écailleux ressemble sur ses limites à une côte irrégulière et déchirée. Cette espèce par sa limite sud, la suivante par sa limite nord, nous montrent bien la vérité de cette comparaison.

Vipera aspis. — Elle existe partout en France, au-dessous d'une ligne tirée d'Abbeville à la Suisse. Dans les environs de Paris, j'entends à Fontainebleau, elle est déjà plus commune que la Péliade. Au-dessus, elle manque dans la Moselle, est très-rare, sinon absente, dans la Belgique et le Luxembourg.

Je mets sur le compte de l'*Aspic* la mention que fait M. de Serres de la *V. ammodyte;* car celle-là serait absente de l'Hérault, s'il n'y avait pas erreur de détermination. L'erreur, du reste, est facile, et l'on peut, avec un peu de bonne volonté, prendre le museau retroussé de l'Aspic pour la corne de l'Ammodyte.

Je termine ici cette ébauche, encore bien imparfaite, dans laquelle j'ai essayé de suivre pas à pas, et aussi bien que me l'ont

permis les documents dont je pouvais user et mes recherches personnelles, la répartition en France des espèces que je connaissais le mieux.

Si j'ai signalé des erreurs et élevé des doutes contre certaines déterminations, l'intérêt de la science a été mon seul mobile. Je voudrais que le lecteur en demeurât convaincu. Plusieurs des ouvrages que j'ai dû attaquer sont déjà anciens, et datent d'une époque où les espèces n'avaient pas été étudiées et délimitées comme elles le sont aujourd'hui; d'autres ne sont pas seulement des catalogues herpétologiques, mais des statistiques embrassant la zoologie et la paléontologie, et souvent plus encore. Je professe la plus grande estime pour les personnes qui ont entrepris ces immenses travaux, et elles me pardonneront, je n'en doute pas, d'avoir trouvé quelques défauts à la minime partie de leur œuvre.

Mais je voudrais qu'à l'avenir on fût bien persuadé qu'il ne suffit pas pour faire une faune herpétologique de copier les noms inscrits sur les bocaux d'un Musée, ou de recueillir quelques espèces et de les nommer au hasard. Les Reptiles et les Batraciens, surtout les Urodèles, varient étonnemment suivant le sexe, le séjour, la saison et d'autres conditions indéterminées. Ils demandent à être étudiés d'une façon spéciale. A ce prix seulement on pourra éviter les erreurs, et faire une œuvre utile à la science.

Paris, le 17 avril 1876.